

# Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire IV, *Made in France*

## Les pouvoirs subversifs de la pensée et de la littérature

### chez

Philippe Forest, Bertrand Leclair, *Le Monde des Livres*, Gallimard et *L'infini*

par [Damien Taelman](#)®, 9 janvier 2018

Je me réjouis de constater qu'il sera bientôt inutile d'ajouter, tant les images sont parlantes, un seul mot à ce *Petit précis (illustré)*. Le présent décryptage concerne de nouveau l'ancien et toujours grouillant monde du copinage et de la corruption éditoriale qui se perpétue à l'infini dans le *Monde des livres* du 5 janvier 2018. Autre preuve en soit que Bertrand Leclair y commet une "critique" du dernier roman de Philippe Forest, *L'OUBLI*, sorti la veille en librairie. Sachant que, daté du lendemain, *Le Monde* paraît à Paris en début d'après-midi et qu'il a donc été disponible chez les marchands d'illusions de la capitale dès le 4 janvier, ce chroniqueur plus rapide que son ombre a réussi l'exploit de (ne pas) lire les 240 pages du bouquin paru le même jour et de remettre son bonbon à tirer juste à temps ! Il est facile de démontrer la collusion entre Gallimard et le "quotidien de référence" — il suffit de comparer l'article en question avec l'annonce de ce roman sur le site Internet de l'éditeur (la date de parution est soulignée en rouge) :

## 4 Littérature Critiques

Le Monde  
Vendredi 5 janvier 2018

En fin de saison face à l'océan, un homme recherche le mot qui lui échappe.  
Le réel ne risque-t-il pas d'en faire autant ? « L'Oubli », très beau piège à spectres

## Philippe Forest sur le bout de la langue

BERTRAND LECLAIR

Qu'ils le veuillent ou non, les romanciers écrivent toujours avec toute la bibliothèque, la leur mais aussi celle que leur prêtent les lecteurs : parfois, ces derniers voient glisser entre les pages d'un livre des fantômes de phrases ou de personnages dont l'auteur lui-même ignorait tout à l'instant d'écrire. À croire que les spectres circulent à leur guise d'un livre à l'autre, dans la bibliothèque, dès que les locataires éphémères que nous sommes ont le dos tourné.

Ce qui est sûr, c'est qu'à peine entre-t-on dans *L'Oubli* de Philippe Forest, que les revenants affleurent sous chaque paragraphe, furtifs et jamais nommés mais foris d'une présence immédiatement perceptible. Le fantôme du jeune narrateur d'*A la recherche du temps perdu* oscillant entre les mondes, au réveil, n'est parmi eux que l'un des plus manifestes. De même, et sachant que Philippe Forest a consacré en 2015 une biographie à l'auteur d'*Aurélien*, le lecteur s'étonne à peine de deviner ou de croire deviner, ici ou là, l'ombre d'Aragon (1897-1982), à travers cette manière rien qu'à lui de lancer un adjectif comme un geste de la main surgissant du corps du texte pour désigner et balayer aussitôt l'impossibilité de dire : un je-ne-sais-quoi de relâché qui ne vaut que d'être drapé dans la plus grande maîtrise de la langue française. Mais c'est une foule, en vérité, qui se presse ainsi aux

Ce roman s'inscrit dans la continuité d'une œuvre tout entière marquée par la perte. La chambre d'hôte qu'habite le narrateur de « L'Oubli » est en effet une chambre de deuil, celui de la mère

portes du livre, où l'on se surprend aussi bien à entendre résonner au bord du vide le pas suspendu d'un autre grand amateur d'adverbes, le Malone de Samuel Beckett (1906-1989).

Alors qu'il paraît construit brique à brique, comme l'on dit pas à pas ou mot à mot, *L'Oubli* se révèle



Philippe Forest, en 2016. VINCENT MULLER/LEZEMAGE

d'emblée une très belle chambre d'échos où piéger les spectres, et pas seulement littéraires. Encore faut-il préciser que l'oubli qui donne son titre à cette fable insolite est d'abord celui d'un mot : « Un matin, un mot m'a manqué. C'est ainsi que tout a commencé. Un mot. Mais lequel, je ne sais pas. » Réfugié ou échoué sur une île désertée par les vacanciers en fin de saison, le narrateur s'obstine à chercher ce mot inconnu qui lui fait défaut, s'interrogeant sur le manque qui en résulte. A moins qu'il ne s'agisse d'un trou dans le langage par où le dictionnaire menacerait de fuir et d'entraîner avec lui la réalité ?

Sa quête du mot perdu l'incite à laisser passer les jours, s'exposant inlassablement aux effets de la lumière sur l'océan, et jusque dans sa chambre d'hôte où un miroir en renvoie les reflets. Bientôt, le tableau accroché au mur semble lui aussi varier en fonction de l'atmosphère, au point que son épaisse pâte blanche révèle d'infimes changements, de jour en jour, comme si une créature

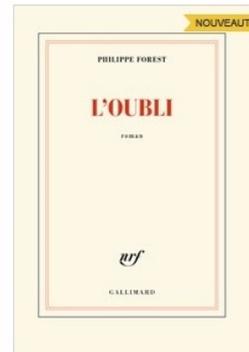
vivante s'y mouvait dès que le regard s'en détourne afin de coller à la réalité environnante. Muni d'un antique appareil photo, le narrateur voudrait piéger le phénomène, mais celui-ci résiste à toutes les vérifications rationnelles pour mieux contaminer le réel : est-ce de l'océan ou du tableau, ou des deux à la fois, qu'une naïade surgit bientôt pour lui rendre le goût de renaitre aux plaisirs et aux jours ?

Sans fioritures ni plus aucune trace de la quête de puissance narrative qui a parfois paru volontariste dans certains romans de Forest, *L'Oubli* parachève la mue inattendue entamée dans *Crue* (Gallimard, 2016) : ce dernier précipitait déjà un narrateur revenu de tout aux lisères du fantastique. La rupture avec les romans ouvertement autobiographiques qui ont précédé s'inscrit cependant dans la continuité d'une œuvre tout entière marquée par la perte. La chambre d'hôte qu'habite le narrateur de *L'Oubli* est en effet une chambre de deuil, celui de la mère. Et si n'est jamais

nommé le deuil d'un enfant, qui est à l'origine de tous les livres de Forest depuis le premier, *L'Enfant éternel* (Gallimard, 1997), l'exercice suffit à rendre son absence centrale comme seule une han-tise peut l'être : « Omettre toujours un mot, avoir recourus à des métaphores inadéquates et à des périphrases évidentes, est peut-être la façon la plus démonstrative de l'indiquer », disait Jorge Luis Borges (1899-1986).

Revient bientôt à l'esprit du lecteur l'un des sens archaïques du si beau mot « oubli » : l'« oubli » désignait autrefois les galettes sucrées que vendaient les marchands d'oublies en s'annonçant par les rues d'un cri rémanant, « Voilà le plaisir ! ». Le plaisir fait retour et le monde qui menaçait de disparaître faute de sens demeure, rendu habitable de retrouver sa beauté par la magie d'un philtre aussi vieux que l'amour. ■

L'OUBLI, de Philippe Forest, Gallimard, 240 p., 19 €.



PHILIPPE FOREST

## L'oubli

Collection Blanche, Gallimard

Parution : 04-01-2018

« Un matin, un mot m'a manqué. C'est ainsi que tout a commencé. Un mot. Mais lequel, je ne sais pas. »

« Oubli » est un mot à la mode dans les « poubellications » (Lacan) qui tournent autour du Système Sollers ([voir ici p.13](#)). Rappelons aux dizaines de milliers d'habités du *Monde des livres* qui me liront (!) que l'auteur de cette "critique" de *L'OUBLI* est publié aux éditions Gallimard, qu'il est un grand manitou de la « lecture d'image » et qu'il a participé à ce titre ou à celui d'éditeur à la publication de vingt-sept ouvrages dans cette maison. Puisque de nos jours tout est une question d'image, apprenons à l'oubli à l'aide de quelques-unes d'entre elles (看圖識字), dont celle-ci que mes fans apprécieront car elle vaut mille...

<p><b>JEAN GIONO</b></p> <p><b>Les Âmes fortes</b> Première parution en 1950 Dossier et notes réalisés par Frédérique Parsi. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 301), Gallimard Parution : 19-01-2017</p> <p><b>MARIVAUX</b></p> <p><b>Les Acteurs de bonne foi</b> Dossier et notes par Judith Le Blanc. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 293), Gallimard Parution : 10-03-2016</p> <p><b>COLLECTIF</b></p> <p><b>6 moments musicaux.</b> Hoffmann, Janin Balzac, Berlioz, Sand Dossier et notes par Sylvain Ledda. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 289), Gallimard Parution : 25-01-2016</p> <p><b>ALAIN-RENÉ LESAGE</b></p> <p><b>Le Diable boiteux</b> Première parution en 1984 Dossier et notes par Etienne Leterrier. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 275), Gallimard Parution : 05-02-2015</p> <p><b>ALBERT CAMUS</b></p> <p><b>Caligula</b> Première parution en 1993 Dossier et notes par Pierre-Louis Fort. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 233), Gallimard Parution : 07-06-2012</p> <p><b>DENIS DIDEROT</b></p> <p><b>Paradoxe sur le comédien</b> Dossier réalisé par Jean Bardet. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 180), Gallimard Parution : 10-09-2009</p> <p><b>ALAIN</b></p> <p><b>44 Propos sur le bonheur</b> Dossier et notes réalisés par Perig Pilrou. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus philosophie (n° 105), Gallimard Parution : 21-06-2007</p> <p><b>MARCEL PROUST</b></p> <p><b>L'humour de Marcel Proust</b> Édition de Bertrand Leclair. Illustrations de Philippe Pierrelée Collection Folio plus guillemets (n° 18), Gallimard Parution : 20-10-2016</p> <p><b>COLLECTIF</b></p> <p><b>Dire l'amour</b> Dossier et notes par Jean-Marie Sapet. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 284), Gallimard Parution : 27-08-2015</p>	<p><b>JEAN CASSOU</b></p> <p><b>Trente-trois sonnets composés au secret</b> Dossier et notes par Henri Scepti. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 298), Gallimard Parution : 08-09-2016</p> <p><b>SIMONE WEIL</b></p> <p><b>Les Besoins de l'âme</b> Extrait de L'enracinement Dossier et notes réalisés par Martin Steffens. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus philosophie (n° 96), Gallimard Parution : 15-03-2007</p> <p><b>MARIE FERRANTI</b></p> <p><b>La Princesse de Mantoue</b> Première parution en 2002 Dossier et notes par Marianne Chomienne. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 262), Gallimard Parution : 20-05-2014</p> <p><b>COLLECTIF</b></p> <p><b>L'intellectuel engagé</b> Anthologie, dossier et notes réalisés par Christine Lhorneau. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 219), Gallimard Parution : 27-10-2011</p> <p><b>IRÈNE NÉMIROVSKY</b></p> <p><b>Suite française</b> Dossier et notes réalisés par Lucile Sévin. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 149), Gallimard Parution : 10-09-2009</p> <p><b>EDGAR ALLAN POE</b></p> <p><b>Six nouvelles fantastiques</b> Trad. de l'anglais (États-Unis) par Charles Baudelaire Dossier et notes réalisés par Virginie Beizgaou. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 164), Gallimard Parution : 25-05-2009</p> <p><b>ALBERT CAMUS</b></p> <p><b>La Peste</b> Première parution en 1947 Dossier et notes réalisés par Mérim Korihi. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 119), Gallimard Parution : 31-01-2008</p> <p><b>ARISTOTE</b></p> <p><b>Invitation à la philosophie (Protreptique)</b> Dossier et notes réalisés par Pierre Dulau. Lecture d'image par Bertrand Leclair Trad. du grec ancien par Jacques Folon Collection Folioplus philosophie (n° 85), Gallimard Parution : 16-11-2006</p> <p><b>MICHEL FOUCAULT</b></p> <p><b>La Volonté de savoir. Droit de mort et pouvoir sur la vie</b> Dossier et notes réalisés par Frédéric Rambeau. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus philosophie (n° 79), Gallimard Parution : 15-06-2006</p>	<p><b>COLLECTIF</b></p> <p><b>Écrire en temps de guerre. Correspondances d'écrivains (1914-1949)</b> Anthologie, dossier et notes réalisés par Geneviève Winter. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 260), Gallimard Parution : 20-03-2014</p> <p><b>COLLECTIF</b></p> <p><b>Nouvelles formes du récit. Parcours dans la littérature contemporaine</b> Dossier et notes réalisés par Simon Daireaux et Amélie Pacaud. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 248), Gallimard Parution : 25-11-2013</p> <p><b>ALBERT CAMUS</b></p> <p><b>L'Envers et l'Endroit</b> Première parution en 1958 Dossier et notes réalisés par Geneviève Winter. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 247), Gallimard Parution : 23-05-2013</p> <p><b>MOLIÈRE</b></p> <p><b>Le Misanthrope</b> Première parution en 1996 Édition de Jacques Chupéau Dossier et notes réalisés par Eve-Marie Rollinat-Levasseur. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 205), Gallimard Parution : 03-03-2011</p> <p><b>SAMUEL DE CHAMPLAIN</b></p> <p><b>Voyages au Canada</b> Modernisation, dossier et notes réalisés par Myriam Marrache-Gouraud. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 198), Gallimard Parution : 18-11-2010</p> <p><b>CHRÉTIEN DE TROYES</b></p> <p><b>Perceval ou Le Conte du Graal</b> Trad. de l'ancien français par Daniel Poltron Dossier et notes réalisés par Virginie Barrabès. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 195), Gallimard Parution : 24-06-2010</p> <p><b>GUSTAVE FLAUBERT</b></p> <p><b>Écrire « Madame Bovary ». Lettres, pages manuscrites, extraits</b> Dossier réalisé par Geneviève Winter. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus classiques (n° 157), Gallimard Parution : 26-02-2009</p> <p><b>PLATON</b></p> <p><b>Apologie de Socrate</b> Trad. du grec ancien par Anissa Castel-Bouchouchi Dossier et notes réalisés par Anissa Castel-Bouchouchi. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus philosophie (n° 124), Gallimard Parution : 24-01-2008</p> <p><b>JEAN-JACQUES ROUSSEAU</b></p> <p><b>Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes</b> Dossier et notes réalisés par Heidi Barré-Mérand. Lecture d'image par Bertrand Leclair Collection Folioplus philosophie (n° 82), Gallimard Parution : 21-09-2006</p>
---	--	--

Ces titres ont de quoi taper dans l'œil : *L'intellectuel engagé* ; *Invitation à la philosophie* ; *L'Envers et l'Endroit* ; *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* ; et surtout *La Volonté de savoir*... Et puisqu'il est question de connaissance, acceptons l'invitation et visualisons l'envers du décor — le côté farce de cet article est que Leclair a également publié au moins sept ouvrages chez Gallimard et dans sa filiale, le Mercure de France :

<p><b>BERTRAND LECLAIR</b>  <b>Petit éloge de la paternité</b>                  Collection <b>Folio 2 €</b> (n° 5126), Gallimard                  Parution : 02-09-2010                  Genre : Essais</p>	<p><b>BERTRAND LECLAIR</b>  <b>Théorie de la dérouté</b>                  Au catalogue de l'éditeur depuis 2005                  Collection <b>Verticales</b>, Gallimard                  Parution : 02-02-2001                  Genre : Essais                  Thème : sociologie, démographie / littérature</p>	<p><b>BERTRAND LECLAIR</b>  <b>Perdre la tête</b>                  Collection <b>Bleue</b>, Mercure de France                  Parution : 24-08-2017                  Genre : Romans et récits</p>
<p><b>BERTRAND LECLAIR</b>  <b>L'industrie de la consolation.</b> La littérature face au «cerveau global»                  Au catalogue de l'éditeur depuis 2005                  Collection <b>Verticales</b>, Gallimard                  Parution : 01-11-1998                  Genre : Essais                  Thème : sociologie, démographie / littérature</p>	<p><b>BERTRAND LECLAIR</b>  <b>Movi Sévaze</b>                  Au catalogue de l'éditeur depuis 2005                  Collection <b>Verticales</b>, Gallimard                  Parution : 03-10-1999                  Genre : Romans et récits</p>	<p><b>BERTRAND LECLAIR</b>  <b>La main du scribe</b>                  Collection <b>Bleue</b>, Mercure de France                  Parution : 18-09-2002                  Genre : Romans et récits</p>
		<p><b>BERTRAND LECLAIR</b>  <b>Par la ville, hostile</b>                  Collection <b>Bleue</b>, Mercure de France                  Parution : 03-10-2016                  Genre : Romans et récits</p>

En outre, il fut accueilli au moins à deux reprises dans la revue *L'Infini* chez Gallimard, dirigée par...

<p><b>L'Infini</b>                  Automne 1986                  Revue L'Infini (n° 16), Gallimard                  Parution : 13-01-1987</p>	<p><b>L'Infini</b>                  Printemps 2000                  Revue L'Infini (n° 69), Gallimard                  Parution : 23-03-2000</p>
<p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers - <b>Marcel Detienne</b>, Où en sont les dieux ? (entretien)                  Frédéric Berthelot - <b>Bertrand Leclair</b>, Nouvelles françaises (entretien)                  Bernard Sichère, L'atmologie de Jean Genet                  Betty Rojzman, Vers quoi le néant. Perspectives et thèmes de la kabbale juive                  Daniel Sibony, Hypnose et psychanalyse                  Morris Philipson, La biographie comme fiction. Virginia Woolf, <i>Orlando</i>                  Benoît Duteurtre, La leçon de danse                  Antoine Gallien, Le rêve d'Henriette III (Fin)                  Moshe Ben Shaul, Ce que j'ai vu – Goutte de marbre soleil – Trois versions dans une cabine téléphonique                  Christine Cladel, L'invitation à Sidi Bishr</p>	<p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Pascal David, Note liminaire [à la Correspondance de Martin Heidegger et d'Hannah Arendt]                  Martin Heidegger - Hannah Arendt, Correspondance                  Philippe Sollers - Cécile Moscovitz - Emmanuel Tibloux, Solitude de Bataille (entretien)                  Philippe Sollers, Un tour aux États-Unis - Journal du mois - Journal du mois - L'affaire Jésus                  Marcelin Pleynet - Olivier Renault - Luc L'Archer, Situation (entretien)                  François Cheng, Ce qui naît entre                  Jacques Julliard, Deux ou trois choses que je sais de Paul Claudel                  Anne Diatkine, Ça ne va pas tel quel, ce n'est pas fini                  Georges-Arthur Goldschmidt - Anne Diatkine, La traversée des fleuves (entretien)                  Régis Jauffret, Comme un moustique                  Bertrand Leclair, L'amitié fossile                  Michel Deguy, Les données du problème                  Anne Serre, Jean-Jacques Rousseau dans mes près</p>

Quant à l'auteur de *L'OUBLI*, Philippe Forest, il a collaboré à trois des sept tomes des œuvres d'Aragon publiées dans la Pléiade chez Gallimard...

<p>LOUIS ARAGON  <b>Œuvres romanesques complètes, tome I</b>                  Édition publiée sous la direction de Daniel Bougnoux avec la collaboration de <b>Philippe Forest</b>                  Collection Bibliothèque de la Pléiade (n° 436), Gallimard                  Parution : 02-05-1997</p>	<p>LOUIS ARAGON  <b>Œuvres poétiques complètes, tome II</b>                  Édition publiée sous la direction d'Olivier Barbarant avec la collaboration de <b>Jamel Eddine Bencheikh, François Eychart, Marie-Thérèse Eychart, Philippe Forest</b>                  Bernard Leuilliot, Préface de Jean Ristat                  Collection Bibliothèque de la Pléiade (n° 534), Gallimard                  Parution : 20-04-2007</p>	<p>LOUIS ARAGON  <b>Œuvres romanesques complètes, tome V</b>                  Édition publiée sous la direction de Daniel Bougnoux avec la collaboration de <b>Philippe Forest</b>, Préface de Jean Ristat                  Collection Bibliothèque de la Pléiade (n° 584), Gallimard                  Parution : 18-10-2012</p>
--	--	--

... et à neuf ouvrages collectifs chez cette même maison, dont cinq en tant que co-directeur de *La Nouvelle Revue Française* où l'on croise, soit dit en passant, plusieurs articles de Julia Kristeva, la muse du temps des mugets épistolièrement « oubliée » ou égarée dans la galerie des miroirs de Phil S :

<p>VINCENT DELECROIX, <b>PHILIPPE FOREST</b>  <b>Le deuil.</b> Entre le chagrin et le néant                  Dialogue animé par Catherine Portevin                  Collection <b>Folio Le Forum</b> (n° 6307), Gallimard                  Parution : 16-03-2017                  Genre : Essais                  Thème : philosophie, morale / littérature</p>	<p>COLLECTIF  <b>Pilote de guerre.</b> L'engagement singulier de Saint-Exupéry                  Actes du colloque de Saint-Maurice-de-Rémens (28 et 29 juin 2012)                  Ouvrage collectif de Claude Carlier, Alban Cersier, <b>Philippe Forest</b>, Philippe Garnaud, François Gerber, Laurent Israël, Pierre Laborie, Delphine Lacroix, Jeffrey Mehman, Olivier Odaert, Thierry Spas et de Thanh-Vân Ton-That. Édition de Delphine Lacroix                  Collection <b>Les Cahiers de la NRF</b> Série <b>Saint-Exupéry</b> (n° 6), Gallimard                  Parution : 21-03-2013                  Genre : Essais                  Thème : littérature</p>	<p>COLLECTIF  <b>Picasso à l'œuvre.</b> Dans l'objectif de David Douglas Duncan                  Ouvrage collectif de Stéphanie Ansari, <b>Philippe Forest</b>, Tatjana Franck, Mary Alice Harper, Nikolai Japp, Markus Müller et d'Harald Theil. Préface de Frédéric Mitterrand, avant-propos de Claude Ruiz-Picasso                  Traductions de l'anglais par Hugues Leballey et de l'allemand par Jeanne Éloré et Bernard Lothary                  Livres d'Art, Gallimard                  Parution : 23-02-2012                  Genre : Livres d'art                  Thème : sculpture / peinture / photographie</p>	<p>COLLECTIF  <b>Notre Europe</b> (1914-2014)                  Février 2014                  Édition publiée sous la direction de Stéphane Audeguy et <b>Philippe Forest</b>                  La Nouvelle Revue Française (n° 607), Gallimard                  Parution : 06-02-2014</p>
<p>COLLECTIF  <b>Je suis un autre.</b> Pour une identité-monde                  Ouvrage collectif de Kebir M. Ammi, Azouz Begag, François Dégaudeau, Pascal Blanchard, Jean-Marie Blas de Roblès, Ananda Devi, <b>Philippe Forest</b>, Juan Goytisolo, Ahmed Kalouaz, Jean-Marie Laclavetine, Yves Laplace, Michel Le Bris, Alain Mabanckou, Achille Mbembe, Anna Mot, Witiéd'W' Sondé, Jean Rouaud, Leïla Sebbar, Abdourahman A. Waberi et de Valérie Zenatti. Édition publiée sous la direction de Michel Le Bris et Jean Rouaud avec la collaboration de Nathalie Skowronek                  Hors série <b>Littérature</b>, Gallimard                  Parution : 17-05-2010                  Genre : Essais                  Thème : sociologie, démographie</p>	<p>COLLECTIF  <b>D'après Proust</b>                  Mars 2013                  Édition publiée sous la direction de Stéphane Audeguy et <b>Philippe Forest</b>                  La Nouvelle Revue Française (n° 603), Gallimard                  Parution : 28-02-2013</p>	<p>COLLECTIF  <b>Que peut (encore) la littérature ?</b>                  Septembre 2014                  Édition publiée sous la direction de Stéphane Audeguy et <b>Philippe Forest</b>                  La Nouvelle Revue Française (n° 609), Gallimard                  Parution : 11-09-2014</p>	
<p>COLLECTIF  <b>De la tête aux pieds</b>                  Avril 2014                  Édition publiée sous la direction de Stéphane Audeguy et <b>Philippe Forest</b>                  La Nouvelle Revue Française (n° 608), Gallimard                  Parution : 10-04-2014</p>	<p>COLLECTIF  <b>L'enfance de la littérature</b>                  Juin 2013                  Édition de Stéphane Audeguy et <b>Philippe Forest</b>                  La Nouvelle Revue Française (n° 605), Gallimard                  Parution : 13-06-2013</p>		

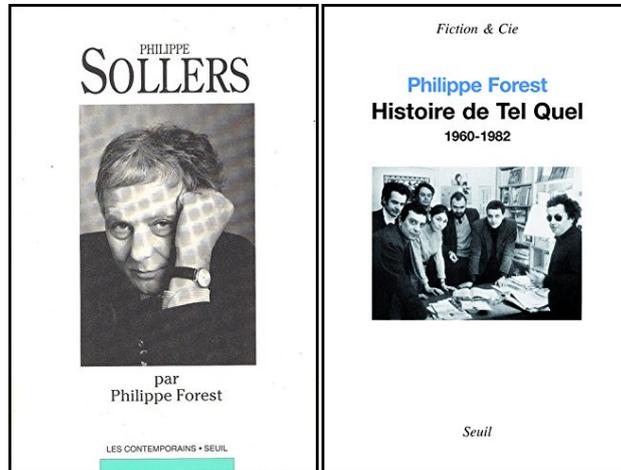
J'adore ces titres évocateurs : « Je est un autre », « Que peut (encore) la littérature ? ». Eh bien « l'autre » peut faire en sorte que son « Je » a publié au moins onze livres chez Gallimard, dont un dans la collection *L'Infini* dirigée par...

<p>PHILIPPE FOREST <b>Crue</b> Collection <u>Blanche</u>, Gallimard Parution : 18-08-2016 Genre : Romans et récits</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>Aragon</b> Collection <u>NRF Biographies</u>, Gallimard Parution : 24-09-2015 Genre : Biographies Thème : littérature</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>Le chat de Schrödinger</b> Collection <u>Blanche</u>, Gallimard Parution : 03-01-2013 Genre : Romans et récits</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>Sarinagara</b> Collection <u>Blanche</u>, Gallimard Parution : 20-08-2004 Genre : Romans et récits</p>
<p>PHILIPPE FOREST <b>Le siècle des nuages</b> Collection <u>Blanche</u>, Gallimard Parution : 19-08-2010 Genre : Romans et récits</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>Le nouvel amour</b> Collection <u>Blanche</u>, Gallimard Parution : 23-08-2007 Genre : Romans et récits</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>Tous les enfants sauf un</b> Collection <u>Blanche</u>, Gallimard Parution : 25-01-2007 Genre : Essais</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>Toute la nuit</b> Collection <u>Blanche</u>, Gallimard Parution : 23-03-1999 Genre : Romans et récits</p>
<p>PHILIPPE FOREST <b>Araki enfin. L'homme qui ne vécut que pour aimer</b> Collection <u>Art et Artistes</u>, Gallimard Parution : 18-09-2008 Genre : Études et monographies Thème : érotisme / photographie</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>Raymond Hains uns romans</b> Collection <u>Art et Artistes</u>, Gallimard Parution : 29-04-2004 Genre : Études et monographies Thème : arts en général / peinture</p>	<p>PHILIPPE FOREST <b>L'Enfant éternel</b> Collection <u>L'Infini</u>, Gallimard Parution : 23-01-1997 Genre : Mémoires et autobiographies</p>	

Complétons ce petit précis illustré de pied en cap en soulignant que Forest a publié une douzaine d'articles dans la revue *L'Infini*, la majorité d'entre eux étant voués à la gloire de son bienfaiteur et tuteur...

<p><b>L'Infini</b> Hiver 1996 Revue L'Infini (n° 56), Gallimard Parution : 13-12-1996</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Claude Simon, Lecture publique d'une pièce de théâtre. Fragment d'un texte Philippe Sollers, Pour Picasso - L'étrange campagne du Pape Annie Ernaux, Fragments autour de Philippe V. Michel Braudeau, Quarante recettes certaines pour échapper à la mort François Fédier, S'il s'agit vraiment de rendre justice à Heidegger... Wisława Szymborska, Poèmes Bernard Lamarche-Vadel, Malgré l'obligation Constance Delaunay, Les inséparables Léon Poliakov, Les vraies raisons des crimes hitlériens Benjamin Labache, L'écriture organique <b>Philippe Forest</b>, sur les romans de Kenzaburô Oé. Un romancier irrecevable</p>	<p><b>L'Infini</b> Printemps 1996 Revue L'Infini (n° 53), Gallimard Parution : 14-03-1996</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Les femmes de Cézanne Marcelin Pleynet, La Dogana Jean Baudrillard, L'asserbissement occidental Julia Kristeva - Danièle Sallenave, L'expérience littéraire est-elle encore possible? (entretien) Béatrice Commengé, D'un chemin, l'autre. De Messkirch à Todtnauberg <b>Philippe Forest</b>, Quelques fleurs pour Tamiki Hara - Premières notes sur les romans de Kenzaburô Oé</p> <p><b>L'Infini</b> Printemps 1993 Revue L'Infini (n° 41), Gallimard Parution : 11-02-1993</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Logique du secret (entretien) [et autres textes] Marc Lambron, Paul Morand Paul Morand, Défense des femmes Rita Gombrowicz, Présentation [des <i>Lettres inédites</i> de Witold Gombrowicz] Witold Gombrowicz, Lettres inédites Patrick Bosson, Zodiaque <b>Philippe Forest</b>, La guerre du sens se livre sur deux fronts</p>	<p><b>L'Infini</b> Hiver 1993 Revue L'Infini (n° 44), Gallimard Parution : 25-11-1993</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Ernest Hemingway, Intelligence critique Philippe Sollers - David Hayman, Le roman à la fin du XX<sup>e</sup> siècle (entretien) Julia Kristeva, Albertine et Charlus Bernard Lamarche-Vadel, Le fusil Jacqueline Risset, Instants I Benoît Duteurtre, La France Lakis Proguidis, Milan Kundera : <i>L'immortalité</i>. Signes de liberté dans le brouillard Eva Le Grand, Voyage dans le temps de l'Europe (ou De l'esthétique romanesque de Milan Kundera) <b>Philippe Forest</b>, Kundera et la question de l'ironie romanesque <b>Philippe Forest</b>, L'Europe ou Comment échapper à Babel? <b>Philippe Forest</b>, Mise au point</p> <p><b>L'Infini</b> Printemps 1997 Revue L'Infini (n° 57), Gallimard Parution : 13-03-1997</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Le temps où nous sommes Kjell Espmark, Poèmes Julia Kristeva, L'autre langue Cees Nooteboom, Poèmes <b>Philippe Forest</b>, Personne, là-bas</p>
<p><b>L'Infini</b> Été 1997 Revue L'Infini (n° 58), Gallimard Parution : 14-05-1997</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers - Cécile Casademont, Le style en corps (entretien) Louis Althusser, Lettres à Franca (extraits) Marie Darrieussecq, Quand je me sens très fatiguée le soir <b>Philippe Forest</b>, Logiques du goût</p>	<p><b>L'Infini</b> Automne 1992 Revue L'Infini (n° 39), Gallimard Parution : 17-09-1992</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, L'Europe de l'esprit Milan Kundera, Le jour où Panurge ne fera plus rire Jean-Marie Laclavetine, Pour Rabelais <b>Défense de Tel Quel :</b> <b>Philippe Forest</b>, L'éternel réflexe de réduction</p>	<p><b>L'Infini</b> Été 1992 Revue L'Infini (n° 38), Gallimard Parution : 14-05-1992</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Nietzsche et l'esprit français Alina Reyes, Cachez ce phallus... Françoise de Maulde, Les escalopes de veau Benoît Duteurtre, <b>De tous en écriture</b> <b>Philippe Forest</b>, D'un paradis l'autre</p>
<p><b>L'Infini</b> [Printemps] 1994 Revue L'Infini (n° 45), Gallimard Parution : 15-02-1994</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>Philippe Sollers, Trente ans : L'Intermédiaire - Position (entretien) Gordon Lish, A rire de mourir Béatrice Commengé, La tombe de Nietzsche Catherine Millot, L'érotisme de la désolation Linda L. Fleck, L'Édipe et l'histoire revus et corrigés : « Les Folies françaises » <b>Philippe Forest</b>, Anicet : panorama du roman</p>	<p><b>L'Infini</b> Printemps [Été] 1995 Numéro double Revue L'Infini (n° 49), Gallimard Parution : 04-04-1995</p> <p>CE VOLUME CONTIENT ↓</p> <p>De <i>Tel Quel</i> à <i>L'Infini</i> : Philippe Sollers, Editorial <b>Philippe Forest</b>, De <i>Tel Quel</i> à <i>L'Infini</i> Philippe Sollers, Argument James Joyce, Finnegans Wake Philippe Sollers, Femmes <b>Philippe Forest</b>, En guise d'argument pour une histoire de <i>Tel Quel</i></p>	

On notera que, dans les numéros 39 et 49 ci-dessus datant respectivement du 17 septembre 1992 et du 4 avril 1995, les trois rubriques de Forest (« Défense de *Tel Quel* : L'éternel réflexe de réduction » ; « De *Tel Quel* à *L'Infini* » ; « En guise d'argument pour une histoire de *Tel Quel* ») sont millimétrées com' une campagne publicitaire — dans chaque cas elles tombent (justification et promotion) juste avant la sortie aux éditions du Seuil de deux ouvrages de Forest sur... : *Philippe Sollers*, paru le 30 septembre 1992 dans la collection Les Contemporains, et *Histoire de Tel Quel 1960-1982*, paru le 7 avril 1995 dans la collection Fiction & Cie :



Après cette première flagornerie, Forest sera publié de plus en plus régulièrement dans *L'Infini*, puis dans d'autres collections de Gallimard, plus d'une trentaine de fois au minimum. Le serviable numéro deux de la revue, Marcelin Pleyne, qui une semaine après Sollers a eu droit lui aussi à un sucement de furoncles et léchage d'hémorroïdes (吮癰舐痔, dixit Zhuang zi) dans [Le Monde des livres du 22 décembre](#) par le rédacteur Vincent Roy également publié par Gallimard, ne tarit pas d'éloges sur le travail de cet historien de la (post-)modernité : « Philippe Forest retrace l'aventure et les aventures de la revue avec sa précision et sa clarté habituelle. » (*L'Infini* n° 54, p. 125) ; « Philippe Forest en a tiré deux livres, tous deux excellents... (*L'Infini* n° 81, p. 19). Cependant Pleyne, faute de ruer dans les brancards ou de cracher dans la soupe, se met au-dessus de la mêlée, lui qui a si obligeamment et à de multiples reprises manié la brosse pour faire briller Sollers (voir [À France moisie écrivains rancis](#)) : « La description complaisante que Philippe Forest, dans son *Histoire de «Tel Quel* », fait des jeunes hommes qui participèrent à la fondation de la revue, dit assez ce qui me [Marcelin Pleyne] séparerait de la plupart d'entre eux. » (*L'Infini* n° 75, p. 113).

Surtout ne pas dire de mal non seulement d'un homme important, qui peut orienter votre carrière, mais également d'un confrère, et en général de quiconque, on ne sait jamais. [...] « Il n'y a pas assez de place pour parler des mauvais livres. C'est une perte de temps. Nous avons choisi de n'évoquer que les bons livres. » Combien de fois n'a-t-on pas entendu l'argument dans la bouche d'un journaliste littéraire. Toute critique doit être une critique d'« accompagnement ». Le résultat de ce « choix », on s'en aperçoit à chaque rentrée littéraire, où on ne commente en boucle que quelques ouvrages sur des centaines. [...] Le panurgisme critique, sous-ensemble du panurgisme journalistique, enlève toute signification au refus de la critique négative. (Pierre Jourde, « Comment la critique littéraire s'est suicidée », in *Les Temps Modernes*, N° 672, Janvier-Mars 2013, pp. 37, 44 et 45)

Suis-je alors un bon critique ? Du point de vue des auteurs dont je traite, sans doute, mais certainement pas assez. Ayant renoncé à laisser libre cours à la part polémique de mon tempérament sauf en cas de stricte nécessité, je ne signe que des articles positifs et ne pratique plus la critique que sur le mode de l'exercice d'admiration, voire d'enthousiasme. (Philippe Forest, « Pourquoi je suis un si mauvais critique », in *Les Temps Modernes*, N° 672, Janvier-Mars 2013, p. 114)

Ainsi, au vu du nombre de publications chez Gallimard (plus de trente chacun), Forest et Leclair sont, tout compte fait, à égalité. Et ils ne sympathisaient pas uniquement rue Sébastien-Bottin — lorsque boulevard de Montmorency ils se côtoyaient au Conseil d'administration de la Maison des écrivains et de la littérature (Mel), ils pouvaient séance tenante discourir sur l'éternel réflexe de la réduction des mauvaises langues, sur les pouvoirs subversifs de la pensée ainsi que sur l'exception qui est la règle en art et en littérature :

## Les écrivains / adhérents

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

&lt; fiche précédente retour à la liste fiche suivante &gt;

Bibliographie Types d'animations

Philippe Forest Roman / Essais

Philippe Forest est né en 1962 à Paris. Il est professeur de littérature comparée à l'Université de Nantes. Romancier, il a publié 4 ouvrages aux éditions Gallimard *L'Enfant Eternel* (Prix Femina du Premier Roman 1997), *Toute la Nuit* (1999), *Sarinagara* (Prix Décembre 2004) et *Le Nouvel Amour*, en 2007. Essayiste, il a notamment travaillé sur les avant-gardes littéraires et artistiques (Aragon et le Surréalisme, Raymond Hains et le Nouveau Réalisme, Philippe Sollers et la revue *Tel Quel...*) ainsi que sur la littérature japonaise. Tous les enfants sauf un, paru en 2007 (Gallimard), abordait le thème de la perte. Son dernier essai est consacré au photographe japonais Araki : *L'homme qui ne vécut que pour aimer* (Gallimard 2008).

Philippe Forest a été membre du Conseil d'administration de la Mel.

## Les écrivains / adhérents

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

&lt; fiche précédente retour à la liste fiche suivante &gt;

Bibliographie Types d'animations

Bertrand Leclair Roman / Essais / Théâtre

Né à Lille, le 2 décembre 1961, Bertrand Leclair, a entamé une carrière de journaliste, à Paris, en 1987, d'abord dans l'univers de la presse équestre puis pour des médias généralistes. Responsable de la page littéraire du quotidien *Infomatin* à sa création, en 1994, il est ensuite invité par Maurice Nadeau à rejoindre la *Quinzaine Littéraire* dont il sera rédacteur plusieurs années. C'est à cette occasion que se constitue son panthéon personnel : Hélène Cixous, Marie NDiaye, Patrick Deville y figurent aux côtés de Beckett, Faulkner, Bataille, Nietzsche et Proust. De 1995 à 2000, il est également journaliste littéraire pour les *Inrockuptibles*, qu'il quitte en 2000, pour devenir conseiller littéraire à *France Culture*. Il a publié depuis plusieurs romans et essais.

Il a obtenu en juin 2009, la Bourse Cioran du Centre national du Livre.  
Bertrand Leclair est membre du Conseil d'administration de la Mel.

Bref, Leclair était la personne idoine pour produire une critique objective, transparente et sans parti pris de *L'OUBLI* de Forest. Ils appartiennent, com' plusieurs autres, à l'école paroissiale des farfouilleurs et compères bénéficiant d'informations privilégiées — j'ai qualifié cette pratique bien établie de « délit d'initié littéraire », dont vous trouverez la définition dans [Philippe Sollers : Délit d'initié littéraire, ou La promotion du Moi à L'Infini](#) (pp.1 et 4). Et puisque l'éditocrate en chef du *Monde des livres*, Jean Birnbaum, mange lui aussi au râtelier de Gallimard, où il a dirigé la publication de huit ouvrages collectifs dans la collection *folio essais* ([voir ici p. 3](#)), la question du conflit d'intérêts ne lui a pas effleuré l'esprit (de chapelle), même si dans le cas présent, le critique et l'auteur ont été chacun maintes fois publiés par cette maison d'influence.

Mais les faits sont là : *Le Monde des livres* tend à remplacer les journalistes littéraires par des écrivains, des universitaires ou des chanteurs. [...] Les conditions d'une véritable indépendance font défaut à la critique française contemporaine, à quelques exceptions près. On s'éviterait beaucoup d'articles de complaisance si les critiques renonçaient à commenter des auteurs appartenant à la même maison d'édition, ou dirigeant des collections publiant leur œuvre, ou appartenant à des jurys de prix littéraires pour lesquels ils sont en compétition, ou possédant un intérêt quelconque dans le journal où paraît l'article. (Pierre Jourde, *op. cit.*, pp. 36-37)

Toujours est-il que nous en sommes arrivés à un point où n'importe qui, un peu au fait de la façon dont fonctionne le milieu littéraire, est en mesure de prédire avant même qu'un livre soit écrit, en fonction de son auteur, de son éditeur, où et de qui il aura de bonnes ou de mauvaises critiques. Et à ce jeu-là, on tombe juste, disons, trois fois sur quatre. (Philippe Forest, *op. cit.*, p. 112)

Leclair étoffe le surtitre de son apologie de Forest avec un zest d'ésotérisme : « ... un homme recherche le mot qui lui échappe. Le réel ne risque-t-il pas d'en faire autant ? « L'Oubli », très beau piège à spectres. » Ce n'est pas tant les mots qui manquent pour bannir la malversation régnant dans [Le Monde des livres](#) et le [Figaro Littéraire](#), mais des mesures concrètes pour éliminer les critiques fantomatiques et les comptes rendus bidon, ne serait-ce que l'obligation de signaler dans un avertissement en début d'article les liens claniques unissant les trois parties :

**Avertissement & Avis civilisés de limitation de responsabilité civile : Philippe Forest a publié ou contribué à plus de 30 ouvrages chez Gallimard et Bertrand Leclair tout autant. Ils sont également tous les deux membres du Conseil d'administration de la Maison des écrivains et de la littérature. Veuillez trouver ci-dessous la critique de Leclair du dernier roman de Forest. À lire en toute connaissance de cause, le directeur de rédaction étant aussi un obligé de cette maison d'édition.**

J'ai proposé dans [Philippe Sollers : Copinage éditorial à L'Infini... et la com' Figaro-ci Figaro-là](#) un remède simple et efficace pour encadrer les démarches promotionnelles. Or la connivence existant, semaine après semaine, entre *Le Monde des livres* et Gallimard est tellement flagrante et endémique que je me vois dans l'obligation de renouveler cette prescription :

Dans le monde des affaires, la loi exige que les éventuels acquéreurs d'actions soient informés par un « *disclaimer* » (i.e. un avertissement, une clause ou un avis de limitation de responsabilité ou de non-responsabilité) sur les risques spéculatifs d'une entrée en Bourse et sur les soubresauts de la réalité financière. Les parts possédées par les dirigeants d'une entreprise doivent aussi être divulguées, afin d'alerter l'acheteur sur de potentiels conflits d'intérêts entre le coût suggéré d'une action et l'intoxication destinée au marché. Les commentateurs littéraires devraient s'inspirer de cette pratique lorsqu'ils recensent les ouvrages de leurs copains et compères !

Jusqu'aux années 2000, où leur influence et leur autorité n'étaient pas encore remises en cause par l'explosion d'Internet, ils [les critiques professionnels] ont patiemment creusé leur tombeau par un certain nombre de pratiques récurrentes. Dressons-en une liste rapide :

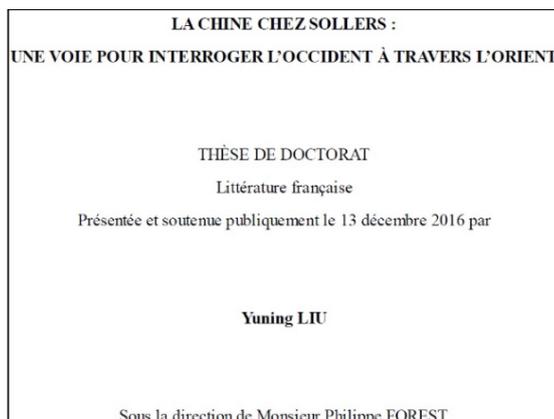
- Généralisation du conflit d'intérêt
- *Pipolisation* du discours
- Déférence envers le succès
- Préjugés idéologiques et esthétiques
- Panurgisme
- Refus de la critique négative
- Médiocrité de l'écriture
- Refus de la remise en cause

Le conflit d'intérêt est une spécialité bien française qui a fini par devenir très voyante. Le critique du *Figaro* encense le juré du Goncourt, lui-même directeur littéraire chez Grasset, qui fait l'éloge du dernier roman du chroniqueur du *Point*, etc. Dans certains suppléments littéraires qui faisaient référence, les choses avaient pris de telles proportions qu'on faisait sans vergogne, à un rythme quasi hebdomadaire, l'éloge lyrique de certaines de ces personnalités et de leurs relations les plus proches. (Pierre Jourde, *op. cit.*, p. 36)

Le temps d'un soupir, voire d'un reproche minimaliste se transformant vite en réclame, Leclair va même jusqu'à introduire un semblant d'objectivité dans son article : « Sans fioritures ni plus aucune trace de la quête de puissance narrative qui a parfois paru volontariste dans certains romans de Forest, *L'oubli* parachève la mue inattendue entamée dans *Crue* (Gallimard, 2016) : ce dernier précipitait déjà un narrateur revenu de tout aux lisières du fantastique. La rupture avec les romans ouvertement autobiographiques qui ont précédé s'inscrit toutefois dans la continuité d'un œuvre toute entière marquée par la perte. La chambre d'hôte qu'habite le narrateur de *L'Oubli* est en effet une chambre de deuil, celui de la mère. »

Leclair remarque que Forest s'est défait d'une certaine ardeur juvénile ! Ce blême blême cache la forêt des louanges, *L'oubli* étant l'apothéose de la surprenante mutation amorcée avec *Crue*, publié chez Gallimard (la « banque centrale » de la littérature française, *dixit* Sollers). Une telle réserve illustre comment transformer une pseudo-critique en pub *pro domo* dégoulinante, avec en sus une allusion au deuil de la mère qui poussera le lecteur aveuglé par ses larmes à ne pas voir plus loin que le bout de son nez et à se procurer dare-dare ces deux romans "inoubliables". Leclair termine son papelard sur une note proustienne : « Revient bientôt à l'esprit du lecteur l'un des sens archaïques du si beau mot « oublie » : l'« oublie » désignait autrefois les galettes sucrées que vendaient les marchands d'oublies en s'annonçant par les rues d'un cri rémanent, « *Voilà le plaisir !* » Le plaisir fait retour et le monde qui menaçait de disparaître faute de sens demeure, rendu habitable de retrouver sa beauté par la magie d'un philtre aussi vieux que l'amour. » L'ode à « l'oublie » n'est pour Leclair qu'un prétexte pour injecter à l'envi une bonne dose de miel à sa "critique", laquelle a dû faire frissonner Forest et lui titiller les papilles ! Elle n'est rien d'autre qu'une vente à la criée au profit d'un auteur édité par la même maison de commerce, lequel lui sera d'ici peu à coup sûr reconnaissant. Ce critique à gages aurait dû compléter son papier-mouche en précisant que ce marchand de friandises s'appelle un « oublieur », i.e. un chroniqueur s'abstenant de mentionner qu'il se livre à une "recension" du roman d'un complice en édition et d'un collègue siégeant avec lui au Conseil d'administration de la Maison des pages de la littérature...

La biographie de Philippe Forest (ci-dessus p. 5) indique qu'il est professeur de littérature comparée à l'Université de Nantes. L'occasion faisant le larron, un croustillant détail concernant ce fervent et servile admirateur de Sollers m'a alerté : il a dirigé la thèse de doctorat d'un certain Yuning Liu, laquelle fut archivée au Service Commun de la Documentation de l'Université de Nantes et est donc disponible depuis le 8 juin 2017 :



Archive du Service Commun de la Documentation

La Chine chez Sollers : une voie pour interroger l'Occident à travers l'Orient [Thèse]

Par : Liu, Yuning

Document archivé le : 08/06/2017

Fichier(s) associé(s) au document :

[LIU.pdf](#)



L'esprit de clocher régnant dans le [Système Sollers](#) et l'alchimie combinatoire du faux-monnayeur en chef de *L'Infini* étant indécrottables, de longs extraits de cette fouthèse se sont retrouvés dans le n°138 de sa revue fétiche parue le 9 avril 2017, soit deux mois avant la mise en ligne du document sur le site de l'université ! Pour l'occasion, l'article *La Chine chez Sollers* fut affublé du sous-titre « L'harmonie du Yin et du Yang » ! J'en ai plein la poire de toutes ces artifices taoïstes à la noix en tutu chinois, et il me semble urgent d'ouvrir les yeux du lecteur qui risque de ne pas y voir le feu de paille :



Il est intéressant de noter que l'Université de Nantes est en délicatesse avec les patronymes chinois. Sur son site, cette même thèse est présentée comme l'œuvre d'un certain (ou d'une certaine ?) Yuning Zhang ! Faut-il supposer ici la volonté de camoufler la véritable identité de l'auteur(e) ? Serait-elle, par l'intervention de l'Esprit saint, cette fameuse Sophie Zhang, créatrice et monteure de plusieurs photos et vidéos de Sollers sur Internet ? Forest aurait-il participé à cette supercherie pour son remuant chéri ? La question est en suspens... en attendant qu'une langue bien pendue ne se délie !



Revenons au docte guide en littérature tous azimuts. Ici, point de doute ni de question suspensive, Forest s'est ardemment égaré dans les sous-bois ! En effet, il n'a pas su relever les grossières erreurs de son thésard car, tout com' Sollers, il n'a pas les connaissances en sinologie requises pour diriger une recherche qui de toute façon n'est destinée qu'à flatter l'auteur qui l'a inspirée ! Liu/Zhang veut nous faire gober que Philippe Joyaux, après son séjour de trois semaines en Chine au début des années soixante-dix, bien encadré par les milices écarlates du régime maoïste et initié par une garde rouge aux lèvres flamboyantes et aux mollets d'airain, a fait un grand (Jim) bond en avant et s'est mué en expert avisé de cette culture millénaire. Cela explique peut-être pourquoi Sollers a été puni de la vanité qui l'a conduit à dupliquer dans sa revue l'une des nombreuses bourdes de Liu/Zhang, dont la suivante :

D'un côté, l'amour constant pour Dora, de l'autre, l'intérêt permanent pour la peinture chinoise, les deux rencontres joyeuses se superposent pour former l'image de l'hexagramme *Touei*. De plus, l'idéogramme de *Touei* (兑), constitue non

<sup>1</sup> Philippe Sollers, *Passion fixe*, op. cit., p. 160.  
<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 55.

281

seulement la clé du sinogramme « 悦 » (joyeux), mais aussi celle du sinogramme « 说 » (parler). Au sens plus large, l'écriture (le texte) et la peinture (les tableaux) sont également une manière de parler, de s'exprimer. Il s'agit donc d'un deuxième redoublement du trigramme *Touei*, désignant les deux autres dimensions du « parler ».

Extrait reformaté dans *L'Infini* n°138, p. 36 :

D'un côté, l'amour constant pour Dora, de l'autre, l'intérêt permanent pour la peinture chinoise, les deux rencontres joyeuses se superposent pour former l'image de l'hexagramme *Touei*. De plus, l'idéogramme de *Touei* (兑) constitue non seulement la clé du sinogramme « 悦 » (joyeux), mais aussi celle du sinogramme « 说 » (parler).

Ici scintille une perle appelée par les sinologues épenthèse, car l'on y prend les noms Lu et Hai pour poisson et cochon (魯魚亥豕) ! En effet, la clé étymologique du caractère 悦 (« joyeux ») et celle de 说 (« parler ») n'est pas 兑 (« *touei* »), mais respectivement le « cœur » (忄, « *xin* ») et la « parole » (讠, « *yan* »). D'ailleurs, un intello devrait avoir à cœur de se taire lorsqu'il ne sait pas de quoi il parle ! Sollers et ce gentil-directeur-de-thèse-affidé-à-son-bienfaiteur-galligardien-de-l'ordre-à-*L'Infini* n'ont pas la moindre idée de ce qui se trafique sous leurs yeux et ils ignorent même le caractère *ding* (目不識丁). Celui-ci aurait beau avoir la taille d'un boisseau, ils n'en reconnaîtraient même pas un demi-litre (斗大的字認識半升) — ils ressemblent comme des jumeaux à ces deux bleus dont l'un souffle dans une brie pour attiser les braises alors qu'il n'y a pas un seul trou pour que l'air y passe (擗麪杖吹火一竅不通), tandis que l'autre observe un léopard à travers un tube de bambou et n'en aperçoit qu'une tache (管中窺豹可見一斑) ! Quoiqu'il en soit, Liu/Zhang ne vise pas une analyse objective de « la Chine [sic et chic] chez Sollers » et il faut vite en terminer avec lui/elle : 哎呀！喔唷！噉！啐 (ou si vous préférez *āiyā ! wōyō ! hm ! pff !*)... comme avec son idole « Tout Art » qui n'exploite les extraits de cette parenthèse que dans le but de vendre ses feuilles de choux chinois estampillées « appellation d'origine incontrôlée », tandis que Forest dirige la prothèse de son protégé afin de faire une fois de plus allégeance au grand timonier de Gallimard en espérant que son offrande votive l'aidera à y pérenniser son statut. J'exhorte les lecteurs friands d'exemples pittoresques illustrant les fourvoiements, plagiat et bêtises sinologiques de Sollers à consulter [Le Dao de Philippe Sollers : Profession de Moi, Tapaques et Dérapages](#) ainsi que [Le Mouvement Sollers ou l'Art de dérober les joyaux de la poésie chinoise, suivi du Système Sollers et ses satellites](#). J'aurai l'occasion d'y revenir dans un article en train de macérer lentement mais sûrement.

(Suis-je alors un bon critique ?) Du point de vue des lecteurs, et même s'il m'arrive comme tout le monde de me montrer complaisant (personne n'est parfait), je crois pouvoir me prévaloir d'une certaine forme d'indépendance dans le jugement. [...] Peut-être l'amour authentique de Shakespeare exclut-il celui de Racine. Et sans doute le goût pour Joyce n'est-il pas compatible avec celui de Voltaire. Ou bien : si cela est possible, encore faut-il en apporter la preuve par ses écrits, par sa vie. Parmi les contemporains, je ne connais que Sollers qui y parvienne. Ignorant la moitié de la littérature, ne connaissant le reste qu'à la condition de m'y reconnaître moi-même, j'ai bien conscience d'être un critique très peu fiable pour qui voudrait compter sur moi afin de se faire une idée digne de foi de ce qui s'écrit aujourd'hui. (Philippe Forest, op. cit., pp. 115 et 117)

A défaut de la réalité du sérieux, beaucoup de critiques ont choisi d'en donner l'apparence, écrivant dans une langue grise, gourmée, prudente, cauteleuse, truffée des même éternels clichés (ah, *l'œuvre dérangeante*, qui *interroge son époque* tout en *s'installant dans les marges* !) [...] La critique littéraire a, en France, à peu près cessé d'exister et elle n'a plus rien à dire. Elle ne contribue en rien à l'élaboration d'un débat esthétique. Elle ressasse, elle se survit vaguement, mais il ne reste plus grande-monde pour la considérer comme vivante et prendre ses avis en considération. (Pierre Jourde, *op. cit.*, pp. 45-46)

Parmi les livres collectifs co-dirigés par Philippe Forest, l'un porte un titre typique (« Je est un autre »), redevable à la mouvance des écrivains qui voudraient faire croire qu'il n'y a absolument aucun lien structurant entre un auteur et ses écrits, prétention qui émane le plus souvent — on comprend pourquoi — de ceux qui sont à la fois auteur, chroniqueur et éditeur, autrement dit régisseurs/acteurs/manipulateurs de l'espace édito-médiatique ; un autre se présente sous la forme d'une question : « Que peut (encore) la littérature ? » Eh bien j'ai une suggestion, afin d'éviter la bienveillance récurrente de la critique littéraire réduite à l'entre-soi.

Le cabinet macronien s'appêtant à légiférer contre les « Fake News », je recommande que la Maison des écrivains et de la littérature, par l'entremise de leur député du XVI<sup>e</sup> arrondissement, propose à l'Assemblée Nationale un amendement à cette loi relatif à « La fausse critique littéraire » ou aux « Fake Book Reviews », en s'inspirant de ce qui se pratique déjà aux États-Unis (le pays de l'Oncle Trump n'a pas que des tares !) afin de garantir un tant soit peu l'impartialité et l'objectivité de l'information :

« Aux États-Unis, certains quotidiens « *interdisent formellement* » à leur rédaction en chef de confier la critique d'un livre à quiconque connaît l'auteur, ou a lui-même écrit un ouvrage dont l'auteur aurait précédemment rendu compte, ou, « *entretient des liens étroits avec une personne souvent citée dans le livre en question* ». Disons que ces consignes, parfois difficiles à respecter, sont chez nous enfreintes dans une impudence tellement joyeuse qu'elle étonne les pays étrangers. » (Serge Halimi, *Les nouveaux chiens de garde*, Éd. Raisons d'agir, 1997, p. 85)

Il est accablant d'observer que presque rien n'a changé depuis cette exhortation de Halimi ; depuis plus de vingt ans, elle est littéralement et littérairement restée lettre morte, en tout cas en ce qui concerne *Le Monde des livres* et le *Figaro littéraire* ! Heureusement, il y a quelques espaces de libre expression sur Internet, entre autres le site [Stalker - Dissection du cadavre de la littérature](#). Ce site franchit sans transiger et non pas seulement en apparence les lignes de risque — il n'est pas assujéti aux diktats des médias et éditeurs traditionnels ; il sait démêler l'écheveau du monde littéraire, notamment parisien ; il n'entretient aucune relation avec une maison d'édition qui en ferait la promotion de manière éhontée grâce aux accointances entre auteurs et critiques suspendus aux mamelles de ces journaux dits "de référence".

Aujourd'hui, c'est sur les blogs individuels qu'on va chercher le jugement, loin des critiques gourmées de journaux spécialisés, dont certains se sont récemment rendu compte, un peu tard, qu'ils devaient renoncer à un peu de leur habituelle prudence. Le renoncement au débat est le renoncement au sens. Une esthétique ne se construit pas dans l'assentiment béat, mais dans la dialectique et la confrontation. (Pierre Jourde, *op. cit.*, p. 45)

Chacun choisit la position qui lui sied — là encore rarement en ayant l'impression de le faire par calcul ou par cynisme, ayant toujours la conviction d'agir en toute « sincérité ». Plus on s'insère dans le système, s'approchant des lieux où celui-ci s'exprime avec le plus de force (les grandes tribunes de la presse, et surtout de la radio ou de la télévision), plus on gagne en influence mais à la stricte condition de donner des gages solide et réguliers de soumission à ce système. [Cf. Forest envers Sollers !] Plus on se tient à l'écart, élisant domicile dans des lieux d'expression un peu périphériques, plus on gagne en liberté, mais cela suppose qu'on accepte de perdre en influence ou qu'on se résout à exercer une influence plus indirecte ou plus marginale. (Philippe Forest, *op. cit.* p. 112)

Malgré la remontrance de Halimi, les gros biceps de l'édition font encore la loi et le dumping éditorial musclé est toujours monnaie courante. Éditeurs et C<sup>ie</sup> misent sur notre résignation afin de continuer à vendre impunément leur camelote avariée. Il se trouve de très bonnes critiques sur Internet et dans certaines publications indépendantes, mais les échos médiatiques récompensant la probité sont étouffés par les tonitruants articles de complaisance publiés par les cartels de l'édition. J'ai pu dénoncer dans mes quatre derniers articles la bassesse de ces maîtres-critiqueux qui ne sont que des instruments courtisanesques de courtage affiliés aux cénacles médiatiques dominants où plusieurs plumes du *Monde des livres* et du *Figaro Littéraire* se vautrent dans une débauche de dithyrambes convenus célébrant des ouvrages publiés par la maison d'édition avec laquelle ils ont tous partie (très) liée, ou *vice versa*. À nous de rester vigilants et avertis ! Donc à bon entendeur... *salud*.

[Damien Taelman](#)<sup>©</sup>, 9 janvier 2018

君子不器

Un honnête homme n'est pas un instrument.  
(孔夫子 Confucius, 551-479)